

Éditorial

Carmen BERNAND, Capucine BOIDIN, Luc CAPDEVILA

Le métissage n'est pas une singularité américaine, certes. Le déplacement des hommes et des femmes, la circulation des idées, le commerce des marchandises, les flux financiers qui vont de pair avec les transferts culturels ont généralement favorisé la rencontre des corps et l'hybridation des imaginaires. Mais l'essor du Nouveau Monde depuis le XVI^e siècle a constitué un « formidable changement d'échelle »¹, élevant l'Amérique en un carrefour des migrations intercontinentales. Théâtre du choc entre conquérants européens et Amérindiens puis de la déportation des Africains ; terre d'accueil des masses de migrants venus d'Europe, puis du Moyen Orient et d'Asie aux XIX^e et XX^e siècles, l'Amérique a creusé un lit, sans équivalent, de la rencontre – souvent violente – de populations venues de tous les continents. Il apparaît caractéristique que le sens premier donné au mot « métis » dans le Littré soit : « qui est né d'un blanc et d'une indienne (d'Amérique), ou d'un indien (d'Amérique) et d'une blanche »². Cette définition du métissage, biologique et limitée aux rapports indiens/blancs est un stéréotype ancré dans le XIX^e siècle colonial. En effet, c'est dans l'Amérique coloniale que la représentation biologique du métissage s'est peu à peu structurée.

1 Bernand et Gruzinski 1993.

2 Littré 1877.

CLIO, Histoires, Femmes et Sociétés, 2008, 27, p. 5-14

La conquête de l'Amérique a transformé l'Europe – située à l'occident par rapport à Jérusalem – de marge de la civilisation musulmane en centre du monde³. Ce faisant l'Amérique latine devint le laboratoire dans lequel la hiérarchisation des peuples commença à s'élaborer. Si les préoccupations des Espagnols au XVI^e siècle tournaient autour de la pureté de leur sang, c'était en référence à des pratiques religieuses : il leur fallait démontrer qu'ils étaient chrétiens sur plusieurs générations. Avec l'expérience de la colonisation américaine, les principes de distinction et de classification des peuples ont progressivement changé de nature et se sont racialisés : trois « nations », espagnole, indienne et noire furent créées, chacune ayant une place, des obligations et des droits distincts. La diversité des peuples du continent fut réduite à une seule catégorie : celle d'Indiens tributaires qui ne relevaient pas de l'Inquisition. Les hommes libres étaient au contraire soumis aux enquêtes du Saint Office et payaient éventuellement des taxes (*alcabala*). Les esclaves, marchandises, étaient sous l'autorité de leur maître. Les métissages, par rapport auxquels les hommes et les femmes ne se trouvaient pas dans des situations équivalentes – menacèrent cet ordre. Ils permirent des passages d'une catégorie à une autre. Au XVIII^e siècle, face au brouillage des frontières, les tentatives de mise en ordre s'intensifièrent et les critères de classifications furent modifiés : ils devinrent phénotypiques et généalogiques, tout en conservant de fortes connotations morales.

Le XVIII^e siècle, davantage sensible à la question du métissage, est très présent dans ce dossier : c'est à cette époque qu'elle est la plus débattue, combattue et représentée publiquement parmi les élites (Carmen Bernand). Le travail d'archive révèle aussi l'extrême sensibilité des hommes et des femmes de toutes les catégories sociales à leur réputation : toute atteinte à l'honneur de leur lignage ou de leur image par l'usage d'injures liées à leur métissage est portée devant les tribunaux (Frédérique Langue, Bernard Lavallé, María Eugenia Alborno). Encore aujourd'hui les mots « raza » et « mestizaje » portent la marque de plusieurs strates de significations. Comme l'écrit Magnus Mörner : « les mots de « race » et de « métissage » n'ont plus de signification biologique précise, et ils sont devenus des formules rhétoriques sans contenu réel »⁴. Les mots recouvrent aussi des

3 Dussel 1994.

4 Mörner 1971 : 176.

réalités différentes suivant les régions. Entre les Andes de l'Empire Inca, les basses terres des tribus semi-nomades, les plaines des nomades (pampa argentine et plaines nord-américaines), et les empires aztèque et maya, les modes de domination des Espagnols et des Portugais se sont adaptés. Leurs effets furent radicalement différents : métissage des élites dans les anciens empires ; élimination physique des Indiens dans les plaines ; métissage massif dans les basses terres. Certaines régions et époques ont ainsi, plus que d'autres, vu et parlé de métissage, pour le condamner, s'en désoler, le combattre, ou pour le célébrer et le favoriser ; pour le construire comme problème ou comme solution ; pour inclure comme pour exclure ceux et celles posés comme extérieurs et/ou subalternes ; pour réifier comme pour fluidifier les identités. Devenus « indiens » avec la conquête, puis transformés en paysans et ouvriers, des groupes qui hier encore étaient dits métis deviennent aujourd'hui indigènes ou africains.

Or ces termes, qui relèvent de la désignation comme de son déni, sont intériorisés, et participent de ce fait à la construction identitaire permanente des individus. Henri Favre, qui souligne au début des années 1970 que « le problème indien » a été « tantôt interprété en terme racial, tantôt en terme culturel », mais qu'il relève avant tout « d'un problème d'ordre social »⁵, pourrait ajouter aujourd'hui, à la suite du « tournant ethnique » des années 1970-1980, qu'il est d'ordre politique. À titre d'exemple, les Guarayos de Santa Cruz (Bolivie), qui se définissaient comme paysans (*campesinos*) dans la Bolivie révolutionnaire des années 1950, se proclament aujourd'hui « *indígenas* »⁶. L'évolution de cette auto-désignation traduit un ajustement de l'image de soi. Elle prend sa source dans la réforme constitutionnelle de 1994, qui en définissant la société bolivienne comme pluriethnique et multiculturelle a favorisé l'affirmation du pouvoir des communautés indigènes⁷. De même, en faisant des groupes ethniques des interlocuteurs privilégiés, les ONG de solidarité internationale aident à leur consolidation actuelle. Au Brésil, le mythe du métissage harmonieux, dit de « démocratie raciale », est aujourd'hui décrié et laisse place à de vastes mouvements culturels, esthétiques et politiques de ré-africanisation. Le mythe est

5 Favre 1971 : 10.

6 Combès 2006.

7 Lacroix 2005.

précisément contesté parce qu'il repose sur l'idéalisation des relations sexuelles entre hommes blancs et femmes-esclaves noires. L'analyse de ce « désir destructif » s'accompagnerait de transformations dans les subjectivités et les désirs des femmes « non blanches »⁸.

Ces transformations identitaires, caractéristiques des populations circulant dans ces espaces coloniaux et post-coloniaux, entrent dans la composition des identités de genre. C'est l'un des éléments heuristiques du concept de métissage articulé au genre, faisant des mondes américains un laboratoire pour y étudier la fabrique de la différence des sexes. Car plus que dans le mélange des corps, c'est par la rencontre des cultures que l'on observe des ajustements importants dans les rapports de genre.

Dans le Chaco boréal contemporain (Paraguay), où des relations de type colonial ont continué tardivement de structurer l'occupation de l'espace, les Indiens nivaklé furent évangélisés et sédentarisés par les colonies anabaptistes mennonites au début des années 1960, soutenus dans cette œuvre par la dictature du général Stroessner. Dans la société nivaklé, les femmes chargées en particulier des activités de cueillette détenaient un pouvoir important. Elles l'ont perdu dans la relation avec les Mennonites, où l'ascendance masculine est très forte. Car, en favorisant le contrat politique avec les hommes et les activités salariées, les Mennonites rendirent les femmes dépendantes des hommes pour l'achat de provisions et pour la prise de décisions économiques⁹. Le métissage culturel associé à des changements économiques et sociaux, induit des transformations dans les rapports de genre et les relations d'alliance matrimoniale. Cette problématique a été posée à propos de la relation qui fut nouée entre les Indiens chiriguano et chané entre le XVI^e et le XIX^e siècle dans le piémont andin¹⁰. Les Chiriguano, descendants métis de guerriers guaraní et de femmes chané, firent des Chané leurs captifs : « face aux guerriers chiriguano mâles au sens premier », les Chané occupèrent « une position féminine », les relations « maîtres/esclaves » calquant « les relations entre les sexes qui prévalent au sein du groupe chiriguano »¹¹. En travaillant

8 Ferreira da Silva 2006.

9 Loewen 1966 cité dans Harder Horst 2007 : 51.

10 Combès et Saignes 1991.

11 Combès et Saignes 1991 : 70.

sur des relations asymétriques voisines, cette fois dans le Haut Paraguay au début du xx^e siècle, Nicolas Richard isole dans le groupe des captifs – il s'agit également de métis amérindiens – une classe émergente avec la progression du front pionnier. Les métis, habitués à circuler entre l'espace pionnier et les territoires indiens, s'imposent comme intermédiaires privilégiés entre les colons et le monde indigène, ce qui fait d'eux les caciques des temps nouveaux¹².

Pour analyser les transferts culturels des modèles de genre, les mondes américains présentent une grande variété de contextes et d'expériences. Une variété induite par la culture indienne et celle des envahisseurs, par la sociologie des pôles de colonisation, par la géopolitique amérindienne, par le développement de l'économie coloniale et par l'évolution du peuplement migrant. Deux articles dans ce dossier, situés aux confins de plusieurs empires donnent à voir comment se transforment les idéaux de virilité (Gilles Havard) et les pratiques matrimoniales (Isabelle Combès et Diego Villar). La frontière des confins d'empires en Amérique du Nord oppose des colonies britanniques de peuplement, à une présence française réduite à quelques centaines de trappeurs, négociants, missionnaires et militaires. Elle sépare deux univers fondamentalement différents dans la relation Indiens/Européens, et donc dans le métissage qui en est issu aux xvii^e et xviii^e siècles¹³. Dans ce contexte, Gilles Havard analyse à travers l'existence des coureurs de bois dans le « Pays d'en Haut » de la Nouvelle France, l'émergence d'une virilité métisse « ensauvagée » parmi les colons français.

Il est important de souligner, à l'échelle d'une population, en quoi le mélange des cultures peut engendrer une transformation, parfois radicale, dans l'ordre des relations sexuées, induisant le bouleversement des identités de genre à l'échelle individuelle. Ce qui invite à ne pas limiter l'analyse de genre à des relations binaires hommes/femmes, mais à effeuiller la société selon les groupes inscrits dans des rapports de domination, confondus avec une relation sexuée. Car l'une des caractéristiques des sociétés coloniales confrontées aux relations interethniques est d'y avoir répondu par la mise en place d'un dispositif censé les organiser, les réglementer, les contraindre, notamment afin de contrôler les relations hommes/femmes et

12 Richard 2008.

13 Havard 2003; Balvay 2006.

de suivre leur descendance¹⁴. Cette mise en ordre a conduit à la création de casuistiques, qui en multipliant les catégories sociales associant les critères ethniques et généalogiques, a démultiplié en conséquence les identités de genre, produisant autant de relations hiérarchiques intériorisées qu'il existe de catégories codifiées¹⁵. Mais il est tout aussi important d'étudier comment les individus négocient avec leur identité de genre, comment les pouvoirs et la société s'ajustent aux conditions du réel, comment les normes sont intégrées dans les pratiques (cf. Maria Eugenia Albornoz-Vasquez, Frédérique Langue, Bernard Lavallé).

Les XIX^e et XX^e siècles frappent par la récurrence des récits nationaux, qui mettent en scène un couple originel composé d'une femme indigène et d'un homme européen enfantant une nation métisse¹⁶. « Riche de toutes les virtualités des races antérieures, la race finale, la race cosmique », selon l'expression de l'intellectuel mexicain José Vasconcelos¹⁷, est issue de l'union entre la Malinche et Cortés; le Brésil est né de l'union entre hommes portugais chrétiens et femmes indigènes ou africaines; des femmes guaraní et des conquistadores espagnols naît le Paraguay. L'histoire de Pocahontas et de John Smith en Amérique du Nord¹⁸ ne débouche pas de manière significative sur le mythe d'une nation métisse (Carmen Bernand), mais héroïse la médiation d'une Indienne avec les Anglais. Inversement les mythes créés autour des captives blanches parmi les Indiens dans le Rio de la Plata et les plaines nord-américaines symbolisent l'impossibilité du métissage. Nonobstant, tous ces mythes présentent la rencontre selon une même direction, celle de l'union, désirée, négociée ou forcée, entre un homme blanc actif et une femme ethnicisée généralement passive. La relation entre la femme blanche et l'homme de couleur ne pouvant être que taboue ou dénoncée avec effroi. Il est significatif que l'imaginaire colonial masculin de la relation avec les Indiennes ou avec les métisses demeure intensément habité par la représentation du viol légitime, ou pour le moins

14 Leys Stepan 1996.

15 Dorlin 2006.

16 Skidmore 1997.

17 Vasconcelos 1926.

18 Vincent 1992.

par le fantasme de la sexualité facile des femmes indigènes ou métisses (cf. José Braunstein et Stéphanie Mulot).

En ouvrant sur l'espace antique, le dossier pose la problématique du métissage au sein d'une culture étrangère à la notion moderne de race. L'Antiquité pense en termes d'*ethnos* et *génos* (allégeances politiques) et non pas en termes de phénotype, de couleur ou de distinctions physiques. La différence de couleur sur les vases est un code de genre : pâle pour les femmes, de couleur pour les hommes. Comme si la différence de genre était la plus signifiante et saillante pour tracer la limite entre soi et les autres : chez les Athéniens, les Barbares sont pensés comme féminins et les Grecs comme masculins. L'article est consacré à un personnage à l'identité ethnique floue (Carienne d'Halicarnasse, autrement dit Grecque et Barbare), qui transgresse *a priori* son identité de genre en commandant une flotte. Or cette double ambiguïté est différemment perçue et conceptualisée par les auteurs anciens. Violaine Sebillotte Cuchet montre ainsi comment une femme peut, même dans cette Antiquité qui réserve le pouvoir aux hommes, exercer un commandement militaire et civique. Son appartenance à une culture mixte, celle d'une cité du Sud de l'Asie mineure l'explique sans aucun doute. Ce dernier point n'est pas un phénomène étranger au monde américain, où les « métis », selon les contextes, souffrent le déclassé, ou au contraire gagnent en mobilité et en autonomie par leur aptitude à circuler entre les espaces. Le dossier aborde principalement la question du côté des femmes (Stéphanie Mulot, Frédérique Langue, María Eugenia Albornoz), parce que leur honneur était autrement plus rapidement et plus visiblement perdu, avec des conséquences bien plus lourdes pour elles que pour les hommes. « En exaltant la virginité féminine, l'Église et la société créèrent des distinctions entre les femmes : celles, qui d'un côté abusées sexuellement par des hommes – qui en raison de leurs hauts statuts sociaux ne se mariaient jamais avec elles – étaient condamnées à vivre hors mariage, dans le péché et à avoir des enfants non légitimes, et de l'autre les femmes vertueuses dont la sexualité était sévèrement contrôlée au nom de la pureté du lignage »¹⁹. Cependant, à l'intérieur d'un cadre apparemment très contraignant,

19 Stolke 2006 : 10.

comme le souligne Bernard Lavallé, les catégories du métissage sont, pour le moins, autant manipulées que subies par les acteurs.

On observera la grande diversité de sources à partir desquelles le thème est travaillé : récits historiques, récits d'administrateurs coloniaux, de voyageurs et d'ethnographes masculins, archives juridiques (annulations de mariage, procès, certificats de pureté de sang, etc.), tableaux, romans, dictons et observations ethnographiques féminines ! La question est par ailleurs souvent traitée au niveau individuel en montrant comment sont actualisées et manipulées des catégories sociales et des imaginaires politiques. En effet, les métis constituent difficilement des groupes d'intérêt et des entités politiques autonomes. Si au Canada²⁰ et en Amérique latine, ils ont pu avoir un début d'existence, les États-Unis ont plus systématiquement combattu les unions interraciales et l'émergence de la figure des métis²¹. Certes, aujourd'hui leur recensement inscrit la possibilité de se reconnaître *mixed blood*, et toute une littérature académique (histoire juridique et histoire culturelle) se développe sur ce sujet, prenant davantage en compte les questions de genre²².

Les études historiques et anthropologiques consacrées à l'espace américain interrogent ainsi trois grandes thématiques. La première est celle de la rencontre sexuée entre des populations et les mythologies qui en sont issues : rencontres entre Indiens (Isabelle Combès/Diego Villar), rencontres entre Indiens, Européens et Africains dans la longue durée (Carmen Bernand, Stéphanie Mulot, José Braunstein). De ce fait, l'état de la recherche montre la prégnance de la sexualité dans la réflexion sur genre et métissage. Le deuxième thème est celui du métissage dans la construction des identités de genre. Qu'il s'agisse des identités acquises à partir desquelles les individus négocient avec la société, où les caractères de race et de classe prennent une place importante dans la structuration de l'image de soi (Frédérique Langue, Stéphanie Mulot, Bernard Lavallé, María Eugenia Albornoz) ; ou de la dynamique des identités de genre liées au métissage culturel, notamment à partir de l'étude des phénomènes transculturels

20 Voir les travaux sur l'histoire des métis du Canada par Denis Gagnon, tenant de la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.

21 Voir Williamson 1984 ; Peterson et Brown 1985 ; Davies 1991 ; Wade 1993.

22 Sabbagh 2000 ; Register 2006.

(Gilles Havard). La troisième aborde la question de la codification des relations hommes/femmes dans les sociétés coloniales et post-coloniales (Carmen Bernand, Bernard Lavallé, María Eugenia Albornoz, Stéphanie Mulot), la problématique de l'ordre et du désordre dans la construction du genre, notamment autour des angoisses de la pureté (Isabelle Combès/Diego Villar), et celle des écarts inhérents au développement des sociétés entre normes, pratiques et représentations mentales (Bernard Lavallé, Maria Eugenia Albornoz, Frédérique Langue). Les Amériques métisses offrent ainsi un espace riche et varié pour étudier les dynamiques de genre dans la longue durée. Les articles reçus pour *Varia* prolongent la réflexion sur le sol français. La transformation des modèles de genre à Paris par l'importation des danses américaines au cours de l'entre-deux-guerres (Sophie Jacotot) et l'homosexualisation des Algériens dans l'imaginaire des policiers français à Paris dans les années 1950 (Emmanuel Blanchard) permettent de mieux comprendre comment les identités de genre sont réagencées et manipulées lors de transferts culturels et de migrations.

Bibliographie

- BALVAY Arnaud, 2006, *L'Épée et la Plume. Amérindiens et soldats des troupes de la marine en Louisiane et au Pays d'en Haut (1683-1763)*, Laval, Presses Universitaires de Laval.
- BERNAND Carmen et GRUZINSKI Serge, 1993, *Histoire du Nouveau Monde, t. 2, Les métissages (1550-1640)*, Paris, Fayard.
- COMBÈS Isabelle (ed.), 2006, *Definiciones étnicas, organización social y estrategias políticas en el Chaco y la Chiquitania*, Santa Cruz de la Sierra, Ed. el País/IFEA.
- COMBÈS Isabelle et SAIGNES Thierry, 1991, *Alter ego. Naissance de l'identité chiriguano*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- DAVIES James, 1991, *Who is Black? One Nation's Definition*, University Park, Pennsylvania State University Press.
- DORLIN Elsa, 2006, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La découverte.
- DUSSEL Enrique, 1994, *1492, En encubrimiento del otro, hacia el origen del mito de la modernidad*, La Paz, Plural.
- FAVRE Henri, 1971, « Préface », à Magnus Mörner, *Le métissage dans l'histoire de l'Amérique latine*, Paris, Fayard, p. 7-10.

- FERREIRA DA SILVA Denise, 2006, « A brasileira: racialidade e a escrita de um desejo destrutivo », *Estudios Feministas*, 14, 1, p. 61-83.
- HARDER HORST René D., 2007, *The Stroessner Regime an Indigenous Resistance in Paraguay*, Gainesville, University Press of Florida.
- HAVARD Gilles, 2003, *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- LACROIX Laurent, 2005, *Indigènes et politiques en Bolivie. Les stratégies chiquitanas dans le nouveau contexte de décentralisation participative*, thèse IHEAL/Paris III.
- LEY STEPAN Nancy, 1996, « *The Hour of Eugenics* ». *Race, Gender, and Nation in Latin America*, Ithaca/London, Cornell University Press.
- LITTRÉ Paul-Émile, 1877, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, édition fac-similé.
- LOEWEN Jacob A., 1966, « From Nomadism to Sedentary Agriculture », *América Indígena* 26, 1, p. 27-42.
- MÖRNER Magnus, 1971 (1967 pour la 1^e édition états-unienne), *Le métissage dans l'histoire de l'Amérique latine*, Paris, Fayard.
- PETERSON Jacqueline and BROWN Jennifer (ed.), 1985, *The New Peoples. Being and Becoming a Metis in North America*, Winnipeg, University of Manitoba Press.
- REGISTER Charlene, 2005, *Hollywood Fantasies of Miscegenation: Spectacular Narratives of Gender and Race, 1903-1967*, Princeton, Princeton University Press.
- RICHARD Nicolas, 2008, *Les Chiens, les hommes et les étrangers furieux. Archéologie des identités indiennes dans le Chaco boréal*, Paris, thèse EHESS.
- SABBAGH Daniel, 2000, « La normalisation juridique des rapports sexuels interraciaux aux Etats-Unis », *The Tocqueville Review/La revue Tocqueville*, XXI, 2, p. 9-30.
- SKIDMORE Thomas E., 1997, « Onde estava a "Malinche" brasileira? Mitos de origem nacional do Brasil e no México », *Cultura Voces*, 3, p. 107-118.
- VASCONCELOS José, 1926, *La Raza Cósmica misión de la raza iberoamericana: notas de viajes a la América del Sur*, Paris, Agencia Mundial de Libreria.
- VINCENT Bernard, 1992, « Le mariage de l'Indienne et du Blanc: Pocahontas, un mythe au visage pâle », in *Destins croisés. Cinq siècles de rencontres avec les Américains*, Paris, UNESCO/Albin Michel, p. 207-215.
- WADE Peter, 1993, "Race, Nature and Culture", *Man, New Series*, 28,1, p.17-34.
- WILLIAMSON Joel, 1984, *New people. Miscegenation and Mulattoes in the United States*, New York.